

Un cardeur à Avenches : nouvelle interprétation du décor d'un gobelet en argent

Autor(en): **Duvauchelle, Anika**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **43 (2001)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-246024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un cardeur à Avenches : nouvelle interprétation du décor d'un gobelet en argent

Anika DUVAUCHELLE

Résumé

Un gobelet en argent richement décoré, daté du I^{er} siècle ap. J.-C., découvert en 1964 au lieu-dit *En Saint-Martin*, a fait l'objet d'une première étude en 1969 par Katrin Roth-Rubi. Nous proposons ici une relecture du décor de ce vase qui comporte deux scènes distinctes. Sur la première, on voit trois artisans, deux charpentiers navals et un cardeur. La seconde présente deux pêcheurs sur un bateau flottant près du rivage tandis qu'une prêtresse de Priape, flambeau à la main, se tient devant un autel.

Le peigne à carder est un outil rarement illustré dans l'iconographie antique. On peut penser que, dans un tel contexte, le cardeur est en train de préparer des fibres de lin en vue du filage puis du tissage d'une voile.

Zusammenfassung

Ein reich verzierter Silberbecher des 1. Jahrhunderts n.Chr., der 1963 in der Flur En Saint-Martin zu Tage kam, wurde 1969 von Katrin Roth-Rubi publiziert. Wir schlagen hier eine teilweise neue Lesung der Darstellung vor. Auf dem ersten Bild sind drei Handwerker an der Arbeit zu sehen. Es handelt sich um zwei Schiffszimmerleute und um einen Mann, der einen Hechel, ein sehr selten dargestelltes Werkzeug hält. Die zweite Reliefszene zeigt ein Fischerboot mit zwei Fischern in Ufernähe, wo eine Priesterin des Gottes Priap daran ist, ein Feuer auf einem Altar zu entfachen. Man könnte sich vorstellen, dass diese Szene auf die Vorbereitung von Leinenfasern zur Herstellung eines Segels deutet.

« Vendredi, 12 juin 1964, le conducteur (M. Dux) de la pelle mécanique creusant pour un égout collecteur tout près du Cimetière d'Avenches s'aperçut d'un petit vase dans les déblais de sa machine ». Par ces mots, l'archéologue G. Th. Schwarz annonce la découverte d'un gobelet en argent à décor au repoussé (fig. 1)¹. Restauré et complété dans les locaux du laboratoire du Musée national à Zurich, ce vase fit l'objet d'une étude approfondie par K. Roth-Rubi, publiée en 1969 dans le Bulletin de l'Association Pro Aventico². Le propos n'est pas ici de reprendre l'analyse stylistique ou la datation proposée, mais plutôt d'apporter quelques compléments quant à l'interprétation des scènes qui ornent le récipient.

Avant de décrire plus en détail le décor, il est utile de rappeler quelques aspects de l'étude de K. Roth-Rubi. Le mode de fabrication du vase est connu : selon une technique couramment employée, le gobelet est constitué de deux feuilles d'argent, la première formant l'intérieur du récipient ainsi que la lèvre, et la seconde,

le fond et la panse extérieure. Seule cette dernière porte un décor finement exécuté au repoussé. Aucune intervention antique, postérieure à la fabrication du gobelet, n'a été observée. L'illustration de ce gobelet s'inscrit dans le cercle des scènes allégoriques liées à l'exaltation de la nature, thématique d'origine grecque, florissante à l'époque romaine. Stylistiquement, le vase peut être daté de l'époque claudienne. Son lieu de fabrication n'est pas localisé avec certitude, mais se situe probablement en Italie.

Ce magnifique récipient en argent est malheureusement une trouvaille isolée et ne peut être rattaché à aucune structure particulière. Le quartier d'*En Saint-Martin*, où il fut découvert (fig. 10), n'a pas fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques³. Il semble néanmoins qu'il s'agisse d'une zone résidentielle occupée dès la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et surtout à partir du II^e s. ap. J.-C.⁴

La frise figurative se divise en deux scènes de largeur égale, comprenant chacune trois personnages⁵ (fig. 1).

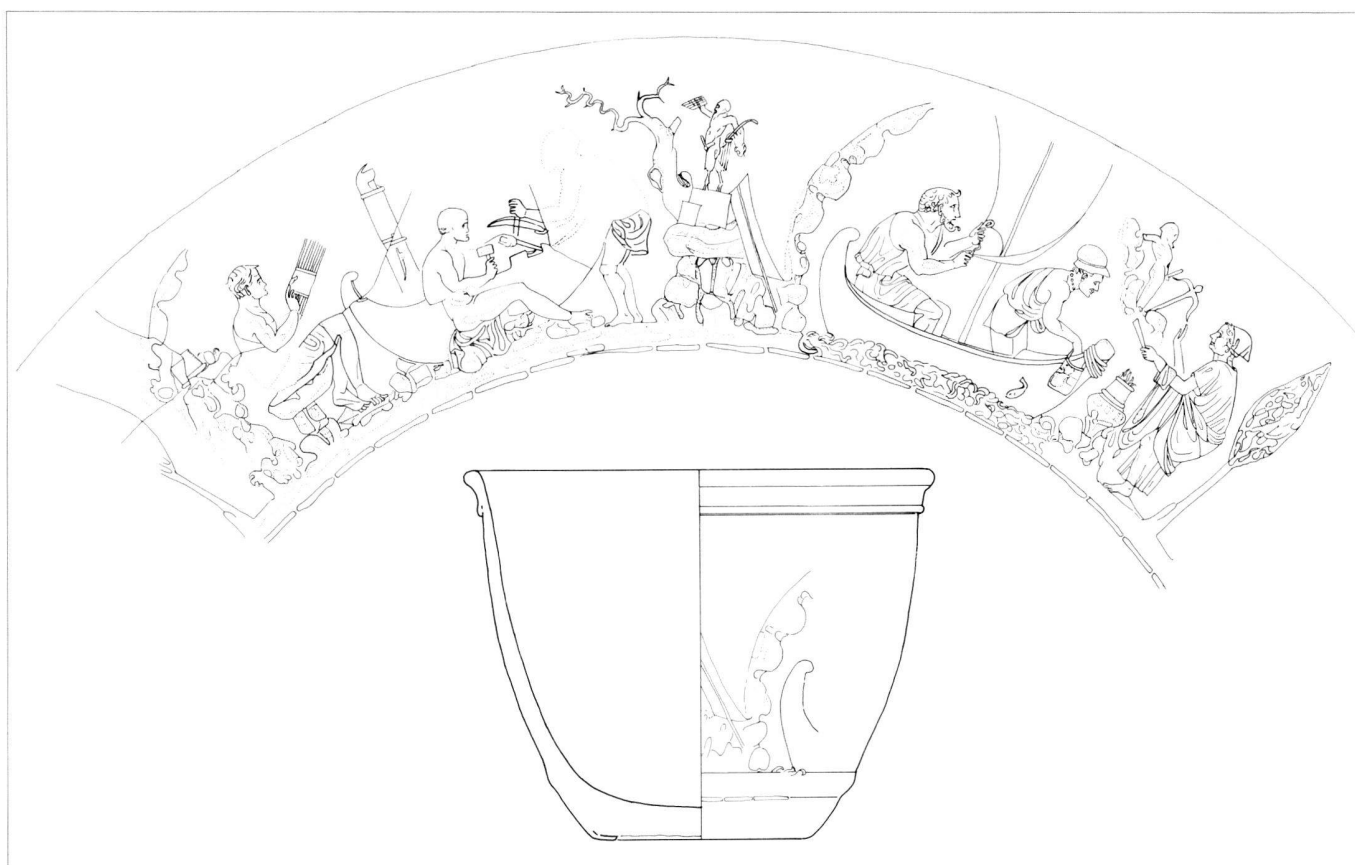


Fig. 1. Gobelet en argent découvert à Avenches, En Saint-Martin et son déroulement graphique. H. 7,9 cm. Diam. 9,8 cm; 206,6 g, Inv. 63/2630.

¹ Courrier de G. Th. Schwarz adressé à l'Association Pro Aventico et daté du 21 juin 1964. La date de cette découverte reste problématique : G. Th. Schwarz précise le 12.06.1964, alors que toute la documentation du Musée romain et les différents articles consacrés à ce gobelet évoquent l'année 1963, tout comme son numéro d'inventaire : 63/2630.

² RUBI 1969. Un second article, reprenant les données du précédent est paru l'année suivante ; cf. RUBI 1970.

³ Cf. MOREL 1988.

⁴ Notre gobelet, daté de l'époque claudienne, pourrait témoigner d'une occupation plus ancienne de ces lieux, à moins qu'il n'ait été précieusement conservé pendant plusieurs générations.

⁵ Dans son article, K. Roth-Rubi a décrit très précisément ce décor. Les éléments descriptifs qui suivent reprennent donc partiellement son texte. Néanmoins, je n'évoquerai ici que les grandes lignes et certains détails négligés ou non reconnus.



Fig. 2. Gobelet en argent d'Avenches, En Saint-Martin. Scène 1: sur la gauche, un cardeur assis et sur la droite, deux charpentiers navals travaillant sur un bateau. (après restauration et reconstitution).



Fig. 3. Gobelet en argent d'Avenches, En Saint-Martin. Détail de la scène 1: les charpentiers navals.



Fig. 4. Gobelet en argent d'Avenches, En Saint-Martin. Détail de la scène 1: le cardeur.

La scène 1 (fig. 2 à 4)

On y voit trois artisans, deux charpentiers navals travaillant sur un bateau et un homme assis en retrait. Ces personnages sont entourés par divers éléments permettant de séparer les deux scènes du gobelet et de situer le décor dans un milieu rural: sur la gauche, cette séparation est matérialisée par un rocher en forme de grotte surplombant un des personnages, tandis qu'un arbre noueux et dénudé,

ainsi qu'un petit sanctuaire dédié au dieu Pan⁶, démarquent l'autre extrémité; en outre, le sol pierreux pourrait évoquer une rive. Les deux charpentiers s'affairent sur la coque du bateau (fig. 3). Il s'agit d'un type d'embarcation de tradition romaine, qui naviguait au sud des Alpes plutôt que dans nos contrées, et qui devait mesurer entre 8 et 12 m de longueur⁷. L'un des artisans, assis sur un rocher recouvert de tissu, manie ciseau et maillet. Il taille une ouverture carrée dans le bordage, probablement afin d'y encastrer un banc voire un barrot, planchette transversale fixée au-dessus de l'emplanture et offrant un deuxième point d'appui au mât. Le second charpentier, debout près de la proue, utilise un drille. Cet outil, permettant de percer toutes sortes de matières, se compose d'une mèche et d'un archet, le second imprimant sa force de rotation au premier. La composition iconographique de notre gobelet, reléguant cette activité en arrière-plan, ne permet pas d'identifier avec plus de précision l'opération en cours.

Le troisième artisan, assis sur un rocher, travaille à l'arrière de la poupe (fig. 4). Il tient dans sa main gauche un peigne à carder, outil formé d'une plaquette prolongée par des lamelles. K. Roth-Rubi s'interrogeait sur cet objet et proposait d'y voir une nasse d'osier en cours de fabrication. Bien que cette hypothèse soit plausible dans un tel contexte, elle ne résiste toutefois pas à la comparaison avec d'autres représentations. En effet, les corbeilles, fauteuils ou autres récipients et meubles en vannerie sont aisément

⁶ Pan est surtout connu en tant que dieu protecteur des entrées, mais son attention bienveillante s'étend également aux lieux d'accostage.

⁷ J'adresse mes remerciements à B. Arnold pour notre discussion fructueuse, tout particulièrement pour ses nombreuses explications sur les bateaux antiques, sur leurs modes de construction et leurs origines.

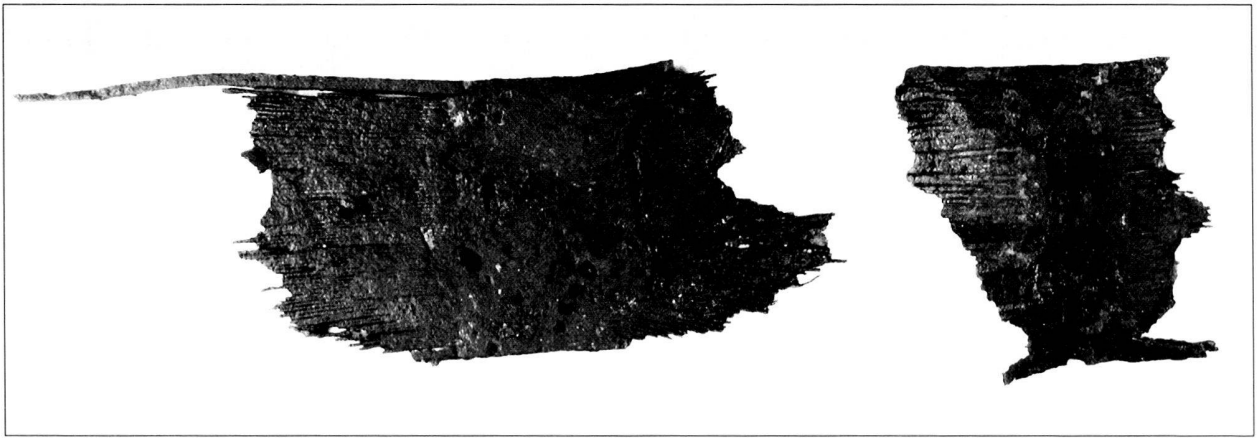


Fig. 5. Peignes à carder, découverts à Avenches, Derrière-La-Tour et En Chaplix, Inv. 95/9931-02 et 90/7835-19; L. 280 et 120 mm.

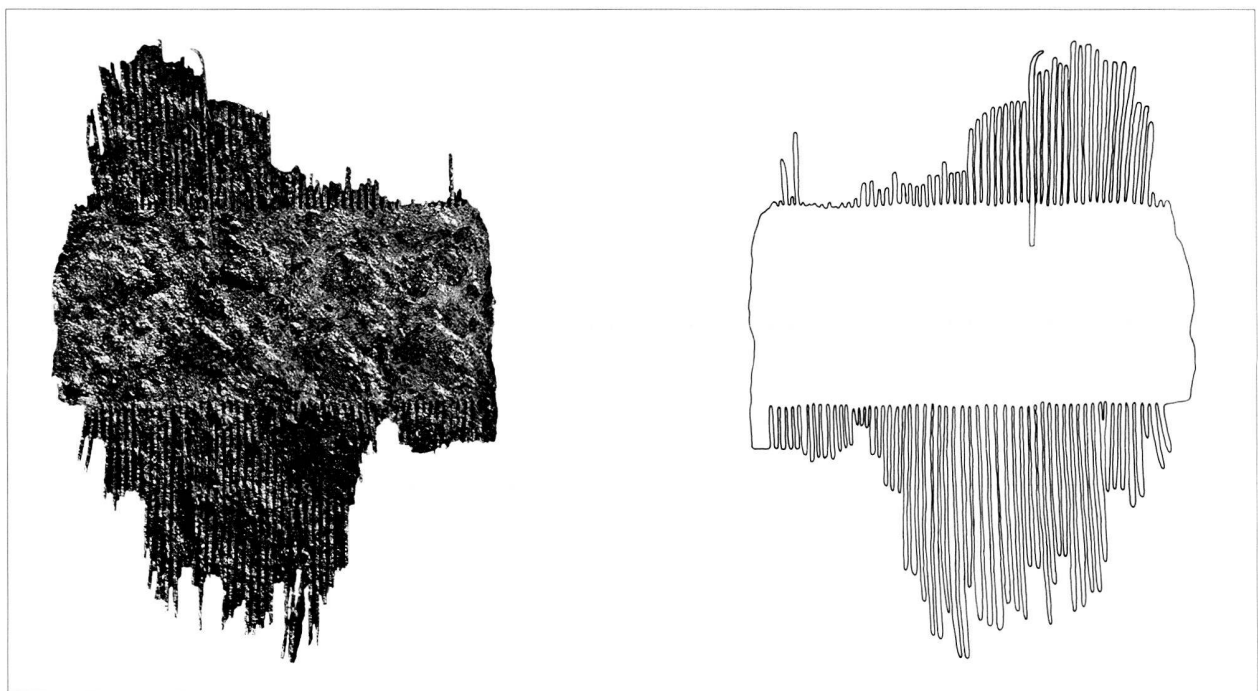


Fig. 6. Peigne à carder, provenant d'Avenches, insula 23. a: face A; b: face B. Inv. 72/3060; L. 130 mm.

reconnaissables grâce au rendu des tiges d'osier qui s'entrecroisent⁸, alors que la plaquette de notre artisan est lisse. De plus, le vannier travaille toujours sur un volume dans l'espace et non sur une base plate⁹. Au vu de la finesse de notre décor, il n'est pas pensable que le toreuticien n'ait su rendre ni le modelé caractéristique de la vannerie, ni les dimensions de ce type d'objet.

Le peigne à carder romain est un outil en fer généralement constitué d'une plaque centrale garnie de lamelles, elles-mêmes encadrées de bandes latérales destinées à assurer une certaine rigidité à l'ensemble (fig. 5 et 6). A ma connaissance, une seule représentation antique montrant son mode d'utilisation nous est parvenue¹⁰. Il s'agit d'une peinture murale retrouvée *in situ* sur la façade de la *fullo-nica* - ou foulerie - de Verecundus à Pompéi¹¹. Trois

⁸ Cf. KÜNZL 1980; GAITZSCH 1986; BARBIER *et al.* 1999.

⁹ Cf. BARATTE *et al.* 1990, p. 44; DURAND 1996, p. 9. On peut également consulter des ouvrages sur la vannerie moderne: cf. p. ex. DUCHESNE *et al.* 1963, ANQUETIL 1979 ou AUDIGER 1980.

¹⁰ Une stèle funéraire du Musée national de Chieti présente bien un peigne à carder sur l'une de ses faces latérales, mais celui-ci est isolé; cf. ZIMMER 1982, p. 203, 148.

¹¹ La peinture murale dans son ensemble est publiée par exemple dans ZIMMER 1982, p. 128.

hommes, assis derrière une table et un pilier dans lequel est solidement fiché un peigne à carder, passent au travers des lamelles des fibres textiles qui seront filées par la suite (fig. 7).

L'artisan figurant sur le gobelet d'Avenches n'est pas du tout représenté dans la même attitude (fig. 4). Il tient son outil dans la main gauche et travaille de la droite. Cette position ne convient pas au cardage, car l'artisan s'épuiserait ainsi rapidement à passer vigoureusement les fibres textiles entre des lamelles métalliques¹². Sa position rappelle plutôt celle stéréotypée des pères hellénistiques¹³. Néanmoins, l'objet qu'il tient dans ses mains ne ressemble, à ma connaissance, à aucun objet antique mis au jour par les archéologues, mis à part bien sûr le peigne à carder¹⁴.

Cette identification repose sur deux autres arguments. Entre les jambes de l'artisan et la poupe du bateau, des irrégularités de surface laissent penser que le toreuticien y a représenté des fibres textiles. En outre, les trois blocs que l'on aperçoit sous la poupe peuvent certes être interprétés comme des pierres de calage¹⁵, mais pourraient également être des boules de fibres à carder.

Le deuxième argument repose plutôt sur la lecture de cette scène que j'interprète comme la construction d'un bateau¹⁶. Les charpentiers navals façonnent la coque pen-



Fig. 7. Pompéi, *fullonica* de Verecundus, détail de la peinture murale. Cardeur au travail.

¹² Des illustrations du XVIII^e s. nous montrent que le cardage s'effectuait sur une planche fixée à l'établi ou sur une sorte de banc, tous deux pourvus de pointes; cf. l'Encyclopédie de DIDEROT et d'ALEMBERT; VON SCHAEFER 1944, p. 2278 et 2290. Quant aux peignes à carder manuels, ils étaient dotés d'une poignée pour les tenir fermement, employés deux par deux et frottés l'un contre l'autre en sens inverse.

¹³ Cf. RUBI 1969, p. 38 et pl. 4,4.

¹⁴ Comparé à la main de l'artisan, le peigne à carder représenté mesure près de 450 mm de longueur pour une plaque centrale d'environ 120 x 160 mm. Les peignes à carder peints sur la façade de la *fullonica* de Verecundus à Pompéi atteindraient 240 mm de longueur, avec une plaque d'environ 110 x 50 mm. Les exemplaires archéologiques découverts attestent, quant à eux, des dimensions variées: la longueur complète de l'outil n'est habituellement pas conservée, mais la taille de la plaque oscille entre 90 et 120 mm pour la largeur et entre 30 et 60 mm pour la hauteur, sans toutefois que l'on puisse remarquer de regroupements particuliers. L'outil illustré sur notre gobelet est donc de grandes dimensions: si la largeur de sa plaque correspond à celle des plus grands exemplaires archéologiques, sa hauteur est deux à trois fois plus importante. Cette disproportion pourrait s'expliquer de deux manières: soit il existait dans l'Antiquité, des peignes à carder aussi grands mais ils ne nous sont pas parvenus, soit nous sommes en présence d'un effet stylistique.

¹⁵ On remarquera qu'aucune pierre de calage ne soutient la poupe, ce qui tendrait à infirmer cette interprétation.

¹⁶ Deux autres hypothèses ont été avancées, en l'occurrence une scène de réparation ou de calfatage. Cette dernière est jugée irréaliste parce que le charpentier assis creuse une ouverture carrée (qui ne correspond en rien à ce type de travail) et que les bateaux de tradition romaine ne sont pas calfatés mais rendus étanches grâce à un système de languettes, mortaises et chevilles (information de B. Arnold; cf. POMEY 1997, p. 195; ARNOLD 1992, p. 99). Quant aux réparations, ce travail relativement routinier, effectué à la mauvaise saison, n'est pas considéré comme « noble ». Il paraît dès lors peu probable de le représenter sur un gobelet en argent de cette qualité.

dant que le cardeur prépare les fibres en vue du filage puis du tissage de la voile¹⁷. Ainsi sont réunis sur la même scène, la construction et la propulsion¹⁸. La dernière composante indispensable à la navigation, la direction, est matérialisée par la rame offerte au dieu Pan.

La scène 2 (fig. 8 et 9)

On y voit deux marins à bord d'un bateau proche du rivage et, sur la berge, une vieille femme devant un autel. Divers éléments encadrent ces personnages et donnent des clés qui permettent de décoder la scène. Tout comme pour la scène 1, sa limite est matérialisée à gauche par un rocher en forme de grotte surplombant le marin assis, tandis qu'un cyprès feuillu et parfaitement vertical clôt l'extrémité opposée. Un hermès de Priape est visible sur le rocher, au-dessus de l'autel. A ses pieds, une ancre témoigne de la dévotion que lui portent les marins¹⁹.

¹⁷ Les spécialistes estiment que les voiles étaient probablement en lin, mais à ce jour aucun fragment n'a été découvert.

¹⁸ Le toreuticien a contracté l'espace-temps de telle sorte que le cardeur et les charpentiers navals travaillent côte à côte, ce qui n'était certainement pas le cas dans l'Antiquité.

¹⁹ Priape a la fonction essentielle de garder la région qu'on lui a confiée; à ce titre, il assure aux marins un voyage heureux, garanti aux pêcheurs des prises abondantes et dirige les vents.

La vieille femme tient un bâton, peut-être enflammé, dans la main gauche (fig. 8). Avec ce flambeau, elle semble avoir allumé un feu sur l'autel et peut être interprétée comme une prêtresse de Priape. Deux marins s'affairent sur le bateau (fig. 9). Le premier, assis près de la poupe, manipule la voile gonflée par le vent, tandis que le second, debout à l'autre extrémité, semble manier un objet accroché à la proue, sans doute un seau. Un poisson visible sur la coque du bateau pourrait indiquer que ce sont des pêcheurs²⁰.

Il est difficile de savoir avec certitude si le bateau s'éloigne du rivage ou au contraire se prépare à y accoster. A la suite de la scène 1, ce tableau pourrait illustrer la mise à l'eau d'un bateau et son départ en mer, bien que la proue et la voile légèrement gonflée, dirigées vers la berge, paraissent contredire cette hypothèse²¹. On sait toutefois que la poupe se présente souvent la première lors de la mise à l'eau et le léger gonflement de la voile ne serait alors que le témoignage de son hissage. En outre, on peut imaginer que le baptême de l'eau d'un bateau revêtait dans l'Antiquité déjà, tout comme au Moyen Age ou aujourd'hui, un caractère particulier, digne d'une petite cérémonie religieuse.

Notre gobelet (aussi prestigieux soit-il) s'inscrit parmi d'autres témoignages avenchois liés à la navigation (fig. 10). Ainsi en 1804, on découvrit fortuitement une dédicace des bateliers de l'Aar et de l'*Aramus* en l'honneur de la famille impériale. Datée de la fin du II^e s. ap. J.-C., cette inscription atteste l'existence d'un collège de bateliers, dont le siège, la *schola*, se trouvait dans la partie orientale de l'*insula* 33, en bordure du forum²².

Situé à environ un kilomètre au nord de la cité, le port antique d'Avenches a certainement contribué au développement de la colonie. Construit à l'aube de notre ère²³, il a permis le débarquement de nombreuses marchandises, en particulier des blocs de calcaire extraits des carrières de la rive nord du lac de Neuchâtel, avec lesquels les bâtiments de la ville ont été en grande partie édifiés. Au II^e s. ap. J.-C., on double la route du port par l'aménagement d'un canal²⁴.

²⁰ Néanmoins, les poissons sont souvent représentés dans les scènes maritimes, qu'on soit en présence de pêcheurs ou d'autres personnages parcourant les mer.

²¹ K. Roth-Rubi interprétait d'ailleurs ce tableau comme l'arrivée d'un bateau dans un port.

²² Cf. FREI-STOLBA/BIELMAN 1996, p. 49-51; BOSSERT/FUCHS 1989, p. 42-43.

²³ Selon la dendrochronologie, le quai remonte à 5 ap. J.-C. Cf. BONNET 1982 b, p. 127.

²⁴ F. Bonnet précise que le quai du port est rendu plus difficile d'accès en raison d'une baisse légère du niveau moyen du lac et avance la date de 146 ap. J.-C. pour l'aménagement du canal; cf. BONNET 1982 b, p. 129. Dans un article plus étoffé, elle souligne toutefois la possibilité d'une première phase de construction vers 123 ap. J.-C. Cf. BONNET 1982 a, p. 24-25. D. Castella indique quant à lui que « soucieux de se raccorder au réseau navigable des Trois-Lacs (Neuchâtel-Bienne-Morat), les propriétaires de la *villa* [du Russalet] entreprirent, vers 125 après Jésus-Christ, le creusement d'un canal reliant leur domaine au lac de Morat. » Cf. CASTELLA 1998, p. 65.



Fig. 8. Gobelet en argent d'Avenches, En Saint-Martin. Détail de la scène 2: la prêtresse de Priape.



Fig. 9. Gobelet en argent d'Avenches, En Saint-Martin. Détail de la scène 2: les marins.

Dans cette zone, les archéologues ont mis au jour plusieurs témoignages de batellerie. Ainsi, juste devant le quai du port, une planche gisait sur le fond du lac antique, seul témoin d'un bateau probablement amarré à un pilotis²⁵. Deux autres planches ont également été retrouvées à l'embouchure du canal, tandis qu'à son extrémité amont, divers indices (éléments de bateaux non finis) amènent à proposer l'existence d'un chantier naval²⁶.

²⁵ Cf. BONNET 1982 a, p. 30-32.

²⁶ Cf. CASTELLA 1998, p. 65. Près de la route du Nord-Est, non loin de ce chantier naval présumé, on a mis au jour deux peignes à carder (sur un total de six pour l'ensemble de la ville d'*Aventicum*). Malheureusement aucun lien ne peut être établi entre ces deux découvertes.

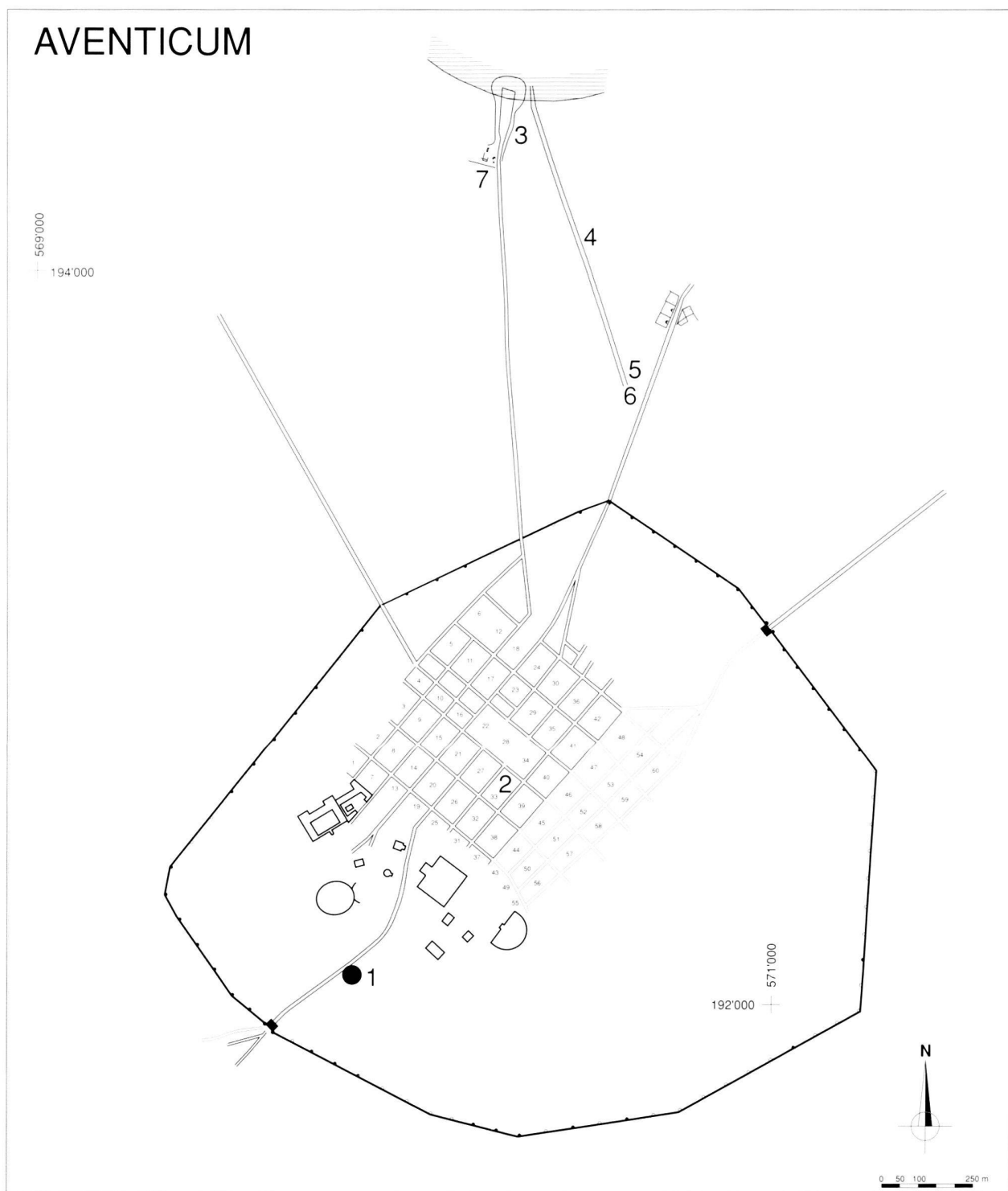


Fig. 10. Plan schématique d'Aventicum. Situation des découvertes liées à la navigation. 1: gobelet d'En Saint-Martin. 2: schola des nautes de l'Aar et de l'Aramus. 3: port. 4: canal. 5: emplacement supposé du chantier naval. 6: colonne dédiée à Silvain et à Neptune. 7: nécropole du port.

Non loin de là, et probablement en rapport avec ce dernier, une base de statue en forme de colonne, haute de 3,70 m, a été découverte en 1990. Elle porte une inscription dédiée aux dieux Silvain, protecteur des artisans du bois et Neptune, protecteur des navigateurs²⁷.

Un dernier témoignage de cette activité maritime provient de la nécropole du port. Il s'agit d'une tombe datée du début du II^e s. ap. J.-C., très probablement celle d'un charpentier naval qui s'était fait enterrer avec ses outils, une herminette, une scie et des forces²⁸.

²⁷ Cf. CASTELLA 1998, p. 68-69.

²⁸ Cf. CASTELLA 1987, p. 51-55; DUVAUCHELLE 1990, p. 19, 22 et 35.

Bibliographie

(Abréviations cf. p. 6)

- ANQUETIL 1979 J. ANQUETIL, *La vannerie*, (*Encyclopédie contemporaine des métiers d'art*), Paris, 1979.
- ARNOLD 1992 B. ARNOLD, *Batellerie gallo-romaine sur le lac de Neuchâtel*, tome II, (*Archéologie neuchâteloise* 13), Neuchâtel, 1992.
- AUDIGER 1980 A. AUDIGER, *Nouveau manuel complet de vannerie, cannage et paillage des sièges*, (*Encyclopédie Roret*), Paris, 1980.
- BARATTE *et al.* 1990 F. BARATTE *et al.*, *Le trésor de la place Camille-Jouffray à Vienne (Isère) : un dépôt d'argenterie et son contexte archéologique*, (50e supplément à *Gallia*), Paris, 1990.
- BARBIER *et al.* 1999 G. BARBIER *et al.*, *La vannerie à l'époque gallo-romaine*, catalogue d'exposition du Musée d'Argentomagus, 26 juin - 28 novembre 1999, Saint-Marcel, 1999.
- BONNET 1982 a F. BONNET, Le canal romain d'Avenches : Rapport sur les fouilles exécutées en 1980 et 1981, *BPA* 27, 1982, p. 3-55.
- BONNET 1982 b F. BONNET, Les ports romains d'Aventicum, *AS* 5, 1982-2, p. 127-132.
- BOSSERT/FUCHS 1989 M. BOSSERT et M. FUCHS, De l'ancien sur le forum d'Avenches, *BPA* 31, 1989, p. 12-105.
- CASTELLA 1987 D. CASTELLA, *La nécropole du Port d'Avenches*, (*CAR* 41, *Aventicum IV*), Avenches, 1987.
- CASTELLA 1998 D. CASTELLA (dir.), *Aux portes d'Aventicum. Dix ans d'archéologie autoroutière à Avenches*, (*Doc. MRA* 4), Avenches, 1998.
- DUCHESNE *et al.* 1963 R. Duchesne *et al.*, *La vannerie*, 2 tomes, (*Nouvelle bibliothèque professionnelle*), Paris, 1963.
- DURAND 1966 J. et T. DURAND, *Scènes de vie gallo-romaine évoquées par le « Calendrier des activités rurales »* (dit « *Calendrier des travaux rustiques* »), Paris, 1996.
- DUVAUCHELLE 1990 A. DUVAUCHELLE, Les outils en fer du Musée romain d'Avenches, *BPA* 32, 1990, p. 1-118.
- FREI-STOLBA/BIELMAN 1996 R. FREI-STOLBA et A. BIELMAN, *Musée Romain d'Avenches : Les inscriptions. Textes, traduction et commentaire*, (*Doc. MRA* 1), Lausanne, 1996.
- GAITZSCH 1986 W. GAITZSCH, *Antike Korb- und Seilerwaren*, Stuttgart, 1986.
- KÜNZL 1980 E. KÜNZL, Ein römischer Silberbecher aus Apulum/Alba Iulia (Rumänien), *Archäologisches Korrespondenzblatt* 10, 1980, p. 261-268.
- MOREL 1988 J. MOREL, Nouvelles données sur l'urbanisme d'Aventicum : Les fouilles « St-Martin » et « Mur des Sarrazins » de 1986, *BPA* 30, 1988, p. 3-96.
- POMEY 1997 P. POMEY (dir.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1997.
- RUBI 1969 K. RUBI, Ein neuer Silberbecher aus Avenches, *BPA* 20, 1969, p. 37-44 et pl. 3-6.
- RUBI 1970 K. RUBI, Ein Silberbecher aus Aventicum, *Helvetica archaeologica* 1, 1970.4, p. 81-85.
- VON SCHAEFFER 1944 G. VON SCHAEFFER, Flachs und Hauf, *Ciba-Rundschau* 62, avril 1944, p. 2262-2294.
- ZIMMER 1982 G. ZIMMER, *Römische Berufsdarstellungen*, (*Archäologische Forschungen* 12), Berlin, 1982.
- WILD 1970 J. P. WILD, *Textile Manufacture in the Northern Roman Provinces*, Cambridge, 1970.

Crédits des illustrations :

- Fig. 1 et 10: M. Aubert-Bornand, MRA.
 Fig. 3, 4, 5: photos et dessins MRA.
 Fig. 6: A. Duvauchelle, Romainmôtier.
 Fig. 2, 8, 9: photos H. Jucker, Berne.
 Fig. 7: d'après WILD 1970, pl. II.